

Le concept de travail ; le travail « abstrait »	1
<i>Définition ; le procès de travail abstraction faite de toute forme sociale déterminée</i>	1
<i>Le concept de travail, parce qu'il est abstrait, est valable pour toutes les époques, mais il est le produit de rapports historiques déterminés, et n'est pleinement valable qu'à l'intérieur de ces rapports</i>	2
<i>Travail et œuvre ; travail abstrait et travail concret</i>	3
Le travail et l'homme	4
<i>L'homme défini par le travail</i>	4
<i>Le travail, condition de l'existence de l'homme indépendante de toutes les formes de société, « nécessité éternelle »</i>	5
<i>L'homme et le travailleur ; le « travailleur » n'existe qu'en tant que capital</i>	5
Travail et jeu	6
Travail et liberté	6
<i>La liberté commence là où cesse le travail dicté par la nécessité et les fins extérieures</i>	6
<i>La réduction du temps de travail est la condition de l'émancipation du travail</i>	7
<i>Le travail libéré, « premier besoin de la vie » dans la société communiste</i>	7
<i>Le temps libre, condition du développement de l'individu</i>	7
<i>Le travail, « action de la liberté réelle »</i>	7
Travail et nature	9
<i>Le travail, procès entre l'homme et la nature</i>	9
<i>Le travailleur ne peut rien créer sans la nature</i>	10
<i>La grande industrie anéantit tout élément naturel « dans la mesure où c'est possible à l'intérieur du travail »</i>	10
<i>Le travail et la nature, sources conjointes des valeurs d'usage</i>	10
<i>La production capitaliste ruine « les sources vives de toute richesse : la terre et le travailleur »</i>	11
<i>Le communisme dépouille les créations des hommes de leur caractère naturel</i>	11
Travail et projet	12
Travail et « manifestation de soi » (auto-activité, <i>Selbstbetätigung</i>)	12
<i>Dans le mode de production capitaliste, travail et auto-activité (<i>selbstbetätigung</i>) sont séparés</i>	12
<i>La révolution communiste transforme le travail en auto-activité</i>	12
La fin du travail	13
<i>La subordination des individus à la division du travail et à leur classe ne peut être supprimée que par la suppression de la propriété privée et du travail</i>	13
<i>Les prolétaires doivent abolir le travail pour s'affirmer en tant que personnes</i>	13
<i>Le travail des prolétaires ne maintient leur vie qu'en l'étiolant</i>	14
<i>La révolution communiste supprime le travail</i>	14
<i>La liberté commence là où cesse « le travail qui est déterminé par la nécessité et la finalité extérieure »</i>	14

Le concept de travail ; le travail « abstrait »

Définition ; le procès de travail abstraction faite de toute forme sociale déterminée

« L'usage de la force de travail, c'est le travail proprement dit. L'acheteur de la force de travail la consomme en faisant travailler son vendeur. Celui-ci devient ainsi en acte <actu> une force de travail en action <*sich betätigende*>, alors qu'il ne l'était auparavant qu'en puissance <*potentia*>. Pour représenter <*darstellen*> son travail dans des marchandises, il faut d'abord qu'il le représente

dans des valeurs d'usage, dans des choses qui servent à satisfaire des besoins d'une espèce quelconque. C'est donc une valeur d'usage particulière, un article déterminé que le capitaliste fait fabriquer par le travailleur. Mais la production de valeurs d'usage, ou de denrées, ne change pas de nature générale du fait qu'elle a lieu pour le capitaliste et sous son contrôle. Il faut donc considérer d'abord le procès de travail indépendamment de toute forme sociale déterminée. .

Le travail est d'abord un procès <Prozess> entre l'homme et la nature, un procès dans lequel l'homme règle et contrôle son métabolisme <Stoffwechsel> avec la nature par la médiation de sa propre action <Tat>. Il se présente face à la matière naturelle <Naturstoff> comme une puissance naturelle <Naturmacht> lui-même. Il met en mouvement les forces naturelles de sa personne physique <seiner Leiblichkeit>, ses bras et ses jambes, sa tête et ses mains pour s'approprier la matière naturelle sous une forme utile à sa propre vie. Mais en agissant sur la nature extérieure et en la modifiant par ce mouvement, il modifie <verändert> aussi sa propre nature. Il développe <entwickelt> les potentialités qui y sont en sommeil, et soumet à sa propre gouverne le jeu des forces qu'elle recèle. Nous ne nous occupons pas ici des formes primitives du travail, qui relèvent encore de l'instinct animal. Lorsque le travailleur se présente sur le marché comme vendeur de sa propre force de travail, il a laissé derrière lui dans un passé archaïque l'époque où le travail humain n'avait pas encore dépouillé sa première forme instinctuelle. Nous supposons donc ici le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme. Une araignée accomplit des opérations qui s'apparentent à celles du tisserand, et une abeille en remonte à maint architecte humain dans la construction de ses cellules. Mais ce qui distingue d'emblée le plus mauvais architecte de la meilleure abeille, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la cire. Le résultat auquel aboutit le procès de travail était déjà au commencement dans l'imagination <Vorstellung> du travailleur, existait donc déjà en idée. Non pas qu'il effectue simplement une modification dans la forme de la réalité naturelle : il y réalise en même temps son propre but, qu'il connaît, qui détermine comme une loi la modalité de son action <Tun>, et auquel il doit subordonner sa volonté. Et cette soumission n'est pas un acte isolé et singulier. Outre l'effort des organes au travail, il faut une volonté conforme à ce but, s'exprimant dans une attention soutenue pendant toute la durée du travail, d'autant plus indispensable que celui-ci enthousiasme moins le travailleur par son contenu propre et son mode d'exécution, et qu'il peut donc moins en jouir comme du jeu de ses propres forces physiques et intellectuelles. » Marx, *Le Capital*, I, ch. 5, PUF, p. 199-200.

Le concept de travail, parce qu'il est abstrait, est valable pour toutes les époques, mais il est le produit de rapports historiques déterminés, et n'est pleinement valable qu'à l'intérieur de ces rapports

« Le travail paraît être une catégorie tout à fait simple. Même la représentation de ce dernier dans son universalité — en tant que travail en général — est ancestrale. Pourtant, saisi économiquement dans cette simplicité, le « travail » est une catégorie tout aussi moderne que les rapports qui engendrent cette abstraction simple. Le système monétaire p. ex. pose la richesse d'une manière encore tout à fait objective [*objektiv*], comme une chose extérieure à soi dans l'argent. Face à ce point de vue, ce fut un grand progrès lorsque le système manufacturier ou commercial posa la source de la richesse, de l'objet qu'elle était, dans l'activité subjective — le travail commercial et manufacturier, même s'il ne saisit encore cette activité elle-même que dans son caractère limité, comme activité lucrative. Face à ce système, le système physiocratique, qui pose une forme de travail déterminée — l'agriculture — comme la forme créatrice de richesse, et l'objet [*Objekt*] lui-même non plus sous le déguisement de l'argent¹ mais comme produit en général, résultat universel du travail. Ce produit, conformément au caractère limité de l'activité en

¹ Correction de Marx : « sous la forme de l'argent » [note des éditeurs de la MEGA]

question, demeure encore posé comme un produit encore naturellement déterminé — produit agricole, produit de la terre *par excellence*².

Ce fut un immense progrès lorsqu'Ad. Smith rejeta toute détermination de l'activité qui engendre la richesse : le travail tout court, ni manufacturier, ni commercial, ni agricole, mais les uns tout autant que les autres. Et avec l'universalité abstraite de l'activité créatrice de richesse, en même temps l'universalité de l'objet déterminé comme richesse, produit en général ou de nouveau travail en général, mais en tant que travail passé, objectivé. Le fait qu'Ad. Smith lui-même retombe encore de temps en temps dans le système physiocratique témoigne de la difficulté et de la grandeur de cette transition. Il pourrait alors sembler que l'on n'a trouvé avec cela que l'expression abstraite de la relation la plus simple et la plus ancestrale dans laquelle entrent les hommes — quelle que soit la forme de société — en tant qu'ils produisent. D'un certain côté, cela est juste. D'un autre côté, ça ne l'est pas. L'indifférence vis-à-vis d'un type de travail déterminé présuppose une totalité de types de travaux effectifs très développée, dont aucun n'est prédominant. Ainsi, les abstractions les plus universelles ne naissent en général qu'avec le développement concret le plus riche, là où quelque chose apparaît commun à beaucoup, commun à tous. C'est alors qu'il cesse de ne pouvoir être pensé que sous une forme particulière. D'un autre côté, cette abstraction du travail n'est pas du tout que le résultat spirituel d'une totalité concrète de travaux. L'indifférence face au travail déterminé correspond à une forme de société dans laquelle les individus passent avec facilité d'un travail à l'autre. et où le type déterminé du travail leur est contingent et donc indifférent. Le travail est ici advenu, non pas seulement dans la catégorie mais dans la réalité effective, comme moyen de la création de richesse en général. et il a cessé de se confondre, en tant que détermination, avec les individus, dans une particularité. Un tel état atteint son plus haut développement dans la forme d'existence la plus moderne de la société civile bourgeoise — les États-Unis. Ce n'est donc qu'ici que l'abstraction de la catégorie « travail », « travail en général », travail *sans phrase*³, le point de départ de l'économie moderne, devient vraie en pratique. L'abstraction la plus simple, que l'économie moderne met au premier rang et qui exprime une relation ancestrale et valable pour toutes les formes de société, n'apparaît donc pourtant vraie en pratique, sous cette abstraction, qu'en tant que catégorie de la société la plus moderne. On pourrait dire que ce qui apparaît aux États-Unis comme produit historique apparaît chez les Russes p. ex. — cette indifférence vis-à-vis du travail déterminé — comme une disposition naturelle-spontanée. Seulement il y a une sacrée différence entre le fait que des barbares aient des dispositions pour être employés à tout et n'importe quoi et le fait que des civilisés s'y emploient eux-mêmes. Et ensuite, en pratique, ce qui correspond chez les Russes à cette indifférence vis-à-vis de la détermination du travail, c'est leur assujettissement à un travail tout à fait déterminé dont ils ne sont arrachés que par des influences de l'extérieur.

Cet exemple du travail montre de manière frappante comment même les catégories les plus abstraites, quoiqu'elles soient valables — précisément du fait de leur abstraction — pour toutes les époques, sont, sous la détermination de cette abstraction même, tout autant le produit de rapports historiques, et comment elles ne sont pleinement valables que pour et à l'intérieur de ces rapports. » Marx, *Contribution à la critique de l'économie politique* (Introduction de 57 aux *Grundrisse*), Éditions sociales, GEME, p. 51-52.

Travail et œuvre ; travail abstrait et travail concret

« Tout travail est pour une part dépense de force de travail humaine au sens physiologique, et c'est en cette qualité de travail humain identique, ou encore de travail abstraitement humain, qu'il constitue la valeur marchande. D'un autre côté, tout travail est dépense de force de travail

² En français dans le texte

³ En français dans le texte

humaine sous une forme particulière déterminée par une finalité, et c'est en cette qualité de travail utile concret qu'il produit des valeurs d'usage⁴. » Marx, *Le Capital*, I, 1, ch. 1, 2, PUF, p. 53.

Une note d'Engels dans la quatrième édition (1890) associe cette distinction à celle du travail (*labour*) et de l'œuvre (*work*) : « La langue anglaise présente l'avantage d'avoir deux mots différents pour ces deux aspects différents du travail : *work* pour le travail qui crée des valeurs d'usages et est déterminé qualitativement, par opposition à *labour*, travail qui crée de la valeur et n'est mesuré que quantitativement. » (*Ibid.*, p. 53, note).

Cette note se trouve dans l'édition anglaise de 1887 : « The English language has the advantage of possessing different words for the two aspects of labour here considered. The labour which creates Use-Value, and counts qualitatively, is *Work*, as distinguished from Labour ; that which creates value and counts quantitatively, is *Labour* as distinguished from Work. »

Sur le lien entre la naissance du travail abstrait et le capitalisme, voir Gorz, *Métamorphoses du travail*, p. 44.

Le travail et l'homme

L'homme défini par le travail

« On peut distinguer les hommes des animaux par la conscience, par la religion et par tout ce qu'on voudra. Eux-mêmes commencent à se distinguer des animaux dès qu'ils commencent à *produire* leurs moyens d'existence, pas en avant qui est la conséquence même de leur organisation corporelle. En produisant leurs moyens d'existence, les hommes produisent indirectement leur vie matérielle elle-même.

La façon dont les hommes produisent leurs moyens d'existence dépend d'abord de la nature des moyens d'existence déjà donnés et qu'il leur faut reproduire. Il ne faut pas considérer ce mode de

⁴ [Note à la deuxième édition]. A. Smith écrit, pour démontrer « que le travail et lui seul est la mesure définitive et réelle à laquelle on puisse comparer et estimer la valeur de toutes les marchandises de tous les temps » : « Des quantités égales de travail ont nécessairement, en tous temps et en tous lieux, la même valeur pour le travailleur. Dans son état de santé, de force et d'activité normal, et avec le niveau moyen d'habileté au travail qui peut être le sien, il doit en effet toujours céder la même portion de son repos, de sa liberté et de son bonheur ». (*Wealth of Nations*, Livre 1, chapitre 5) [GF, T. 2, p. 102]. D'une part, Smith confond ici (ce qui n'est pas le cas partout) la détermination de la valeur par le quantum de travail dépensé dans la production de la marchandise et la détermination des valeurs des marchandises par la valeur du travail, ce qui l'amène à tenter de prouver que des quantités égales de travail ont constamment la même valeur. D'un autre côté, il a l'intuition que dans la mesure où le travail s'expose dans la valeur des marchandises, il ne vaut que comme dépense de travail, mais il persiste à concevoir cette dépense uniquement comme sacrifice de repos, de liberté et de bonheur, et non pas également comme activité vitale normale <*normale Lebensätigung*>. Il est vrai qu'il a sous les yeux le travailleur salarié moderne. Son prédécesseur anonyme cité à la note 9 écrit avec beaucoup plus de pertinence : « Un homme a employé une semaine pour fabriquer tel objet dont le besoin existe... et celui qui lui donne en échange un autre objet ne Peut apprécier avec plus de justesse ce qui en est l'équivalent exact en valeur qu'en calculant ce que lui coûte autant de travail et de temps. Ce qui revient à l'échange du travail qu'un homme emploie pendant un temps à un objet donné, contre le travail qu'un autre homme emploie pendant le même temps à un autre objet ». (*Some Thoughts on the Interest of Money in general*, etc. p. 39) — ([Ajout d'Engels dans la quatrième édition] « La langue anglaise présente l'avantage d'avoir deux mots différents pour ces deux aspects différents du travail <*Arbeit*> : *work* pour le travail qui crée des valeurs d'usage et est déterminé qualitativement, par opposition à *labour*, travail qui crée de la valeur et n'est mesuré que quantitativement. ». Voir la note sur ce point dans la traduction anglaise, p. 14.

production de ce seul point de vue, à savoir qu'il est la reproduction de l'existence physique des individus. Il représente plutôt déjà un mode déterminé de l'activité de ces individus, une façon déterminée de manifester leur vie, *un mode de vie* déterminé. La façon dont les individus manifestent leur vie reflète très exactement ce qu'ils sont. Ce qu'ils sont coïncide donc avec leur production, aussi bien qu'avec *ce qu'ils produisent*, qu'avec la *façon dont ils le produisent*. » Marx, Engels, *L'Idéologie allemande* (1845).

« Marx, surtout dans ses écrits de jeunesse, est tout à fait conscient de cela et sait que son évacuation de la tradition et de Hegel ne réside pas dans son « matérialisme », mais dans son refus de prendre à son compte l'idée selon laquelle la différence entre la vie de l'homme et celle de l'animal est la *ratio*, ou la pensée, que, selon les termes de Hegel, « l'homme est essentiellement esprit » ; pour le jeune Marx, l'homme est essentiellement un être naturel doté de la faculté de l'action (*ein tätiges Naturwesen*), et son action demeure « naturelle » parce qu'elle consiste en travail — le métabolisme entre l'homme et la nature⁵. Son retournement, comme [56] celui de Kierkegaard et celui de Nietzsche, va au cœur du sujet ; ils mettent tous en question la hiérarchie traditionnelle des facultés humaines ou, pour formuler cela autrement, ils se demandent encore quelle est la qualité spécifiquement humaine ; ils n'ont pas l'intention de construire des systèmes ou des *Weltanschauungen* à partir de telle ou telle prémisse. » Arendt, « La tradition et l'âge moderne », dans *La crise de la culture*, p. 55-56.

Le travail, condition de l'existence de l'homme indépendante de toutes les formes de société, « nécessité éternelle »

« Le travail, en tant que formateur de valeurs d'usage, en tant que travail utile, est pour l'homme une condition d'existence indépendante de toutes les formes de société, une nécessité naturelle éternelle, médiation indispensable au métabolisme qui se produit entre l'homme et la nature, et donc à la vie humaine » Marx, *Le Capital*, I, 1, PUF, p. 48.

L'homme et le travailleur ; le « travailleur » n'existe qu'en tant que capital

« En la personne du travailleur se réalise donc subjectivement le fait que le capital est l'homme qui s'est complètement perdu lui-même, comme dans le capital se réalise objectivement le fait que le travail est l'homme qui s'est complètement perdu lui-même. Mais le *travailleur* <der Arbeiter> a le malheur d'être un capital *vivant*, qui donc *a des besoins*, et qui, à chaque instant où il ne travaille pas, perd ses intérêts et de ce fait son existence. En tant que capital, la *valeur* du travailleur monte selon l'offre et la demande et même *physiquement* on a connu son *existence*, sa *vie*, et on la connaît comme une offre de *marchandise* analogue à celle de toute autre marchandise. Le travailleur produit le capital, le capital le produit ; il se produit donc lui-même, et l'homme, en, tant que *travailleur*, en tant que *marchandise*, est le produit de l'ensemble du mouvement. Pour l'homme qui n'est plus que *travailleur* – et en tant que travailleur –, ses qualités d'homme ne sont là que dans la mesure où elles sont là pour le capital qui lui est *étranger*. Mais comme le capital et l'homme sont étrangers l'un à l'autre, donc sont dans un rapport indifférent, extérieur et contingent, ce caractère étranger doit aussi apparaître comme *réel* <*wirklich*>. Donc, dès que le capital s'avise – idée nécessaire ou arbitraire – de ne plus être pour le travailleur, celui-ci n'existe plus pour lui-même, il n'a *pas de travail*, donc *pas de salaire*, et comme il n'a pas d'existence *en tant qu'homme* mais *en tant que travailleur*, il peut se faire enterrer, mourir de faim, etc. Le travailleur n'existe en tant que travailleur que dès qu'il existe *pour soi* en tant que capital et il n'existe en tant que capital que dès qu'un *capital existe pour lui*. L'existence du capital est son existence, sa vie, et celui-ci détermine le contenu de sa vie d'une manière qui lui est indifférente. L'économie politique ne connaît donc pas le travailleur non-occupé <*unbeschäftigten Arbeiter*>, l'homme du travail <*Arbeitsmenschen*>, dans la mesure où il se trouve en dehors de ce rapport de travail. » Marx, *Manuscrits de 44*, Deuxième manuscrit, Éditions sociales, p. 71-72 (traduction modifiée).

⁵ Voir *Manuscrits de 1844*, I, 23 (Éditions sociales, p. 58)

Travail et jeu

« Le travail ne peut pas devenir jeu, comme le veut Fourier. » Marx, *Grundrisse*, Dietz, 1953, p. 599 ; éditions sociales, II, p. 199.

« Sans doute [Adam Smith] a-t-il raison de dire que le [102] travail dans ses formes historiques, esclavage, servage, salariat, apparaît toujours comme un travail rebutant, comme un travail *forcé imposé de l'extérieur*, en face duquel le non-travail représente « la liberté » et « le bonheur ». Cela vaut doublement : pour ce travail contradictoire <gegensätzlich> ; et, ce qui y est lié, pour le travail qui ne s'est pas encore donné les conditions, subjectives et objectives, (ou encore qui les a perdues par rapport à l'état pastoral ou à d'autres états etc.) pour que le travail soit *travail attractif*, auto-effectuation <Selbstverwirklichung> de l'individu, ce qui ne signifie en aucun cas qu'il soit pur plaisir, pur *amusement*⁷ comme le pense Fourier⁸ avec ses conceptions naïves et ses visions de grisette. Des travaux effectivement libres, la composition d'une œuvre musicale par exemple, requièrent justement à la fois un sacré sérieux et l'effort le plus intense. Le travail de la production matérielle ne peut acquérir ce caractère que 1) si son caractère social est posé, 2) s'il revêt un caractère scientifique tout en étant un travail d'ordre général, c'est-à-dire s'il est l'effort de l'homme non en tant que force de la nature dressée <dressiert> d'une façon déterminée, mais en tant que sujet qui n'apparaît pas seulement au sein du procès de production sous sa forme naturelle <natürlich>, sous la forme enracinée dans sa nature <naturwüchsig>, mais comme activité qui règle <regelnde Tätigkeit> toutes les forces de la nature. » Marx, *Grundrisse*, VI, 18, Dietz, 1953, p. 505 ; Éditions sociales, II, p. 101-102.

Travail et liberté

La liberté commence là où cesse le travail dicté par la nécessité et les fins extérieures

« À la vérité, le règne de la liberté commence seulement à partir du moment où cesse le travail dicté par la nécessité et les fins extérieures ; il se situe donc, par sa nature même, au-delà de la sphère de la production matérielle proprement dite. Tout comme l'homme primitif, l'homme civilisé est forcé de se mesurer avec la nature pour satisfaire ses besoins, conserver et reproduire sa vie ; cette contrainte existe pour l'homme dans toutes les formes de la société et sous tous les types de production. Avec son développement, cet empire de la nécessité naturelle s'élargit parce que les besoins se multiplient ; mais, en même temps, se développe le processus productif pour les satisfaire. Dans ce domaine, la liberté ne peut consister qu'en ceci : les producteurs associés — l'homme socialisé — règlent de manière rationnelle leurs échanges organiques avec la nature et les soumettent à leur contrôle commun au lieu d'être dominés par la puissance aveugle de ces échanges ; et ils les accomplissent en dépensant le moins d'énergie possible, dans les conditions les plus dignes, les plus conformes à leur nature humaine. Mais l'empire de la nécessité n'en subsiste pas moins. C'est au-delà que commence l'épanouissement de la puissance humaine qui est sa propre fin, le véritable règne de la liberté qui, cependant, ne peut fleurir qu'en se fondant sur ce règne de la nécessité. La réduction de la journée de travail est la condition fondamentale de cette libération. » Marx, *Le Capital*, III, conclusion, dans *Œuvres Économie II*, Pléiade, p. 1487-1488 (fragment placé par Engels dans le chapitre 48 de son édition du Livre III)

⁶ En français dans le texte.

⁷ En français dans le texte.

⁸ Ch. Fourier, *Le nouveau monde industriel et sociétaire*, t. 6 des Œuvres complètes. Paris, 1848. p. 245-252

La réduction du temps de travail est la condition de l'émancipation du travail

« Le capital – tout à fait involontairement – réduit le travail humain, la dépense de force, à un minimum. Ceci jouera en faveur du travail émancipé <emanzjpiert> et est la condition de son émancipation <Emanzjpiation>. » Marx, *Grundrisse*, Dietz, 1953, p. 589 (Éditions sociales, II, p. 189).

Le travail libéré, « premier besoin de la vie » dans la société communiste

« Dans une phase supérieure de la société communiste, quand auront disparu l'asservissante subordination des individus à la division du travail et, par suite, l'opposition entre le travail intellectuel et le travail corporel ; quand le travail sera devenu non seulement le moyen de vivre, mais encore le premier besoin de la vie ; quand, avec l'épanouissement universel des individus, les forces productives se seront accrues et que toutes les sources de la richesse coopérative jailliront avec abondance – alors seulement on pourra s'évader de l'étroit horizon du droit bourgeois, et la société pourra écrire sur ses bannières : « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ! » Marx, *Critique du programme de Gotha* (1875), dans *Œuvres Économie I*, Pléiade, p. 1420.

Le temps libre, condition du développement de l'individu

« (L'économie réelle — l'épargne — consiste en épargne de temps de travail ; (minimum (et réduction à un minimum) de coûts de production) ; or, cette épargne est identique au développement de la force productive. Donc aucunement renonciation à la jouissance, mais développement de puissance <power>, de capacités de production et donc aussi bien des capacités que des moyens de jouissance. La capacité de jouissance est la condition de cette dernière, donc son premier moyen, et cette capacité est développement d'une disposition individuelle, est force productive. L'épargne de temps de travail égale augmentation de temps libre, c.-à-d. de temps pour le plein développement de l'individu <die volle Entwicklung des Individuums>, développement qui agit lui-même à son tour, comme la plus grande des forces productives, sur la force productive du travail. Du point de vue du procès de production immédiat, cette épargne peut être considérée comme production de *capital fixe*⁹ ; ce *capital fixe*¹⁰ étant l'homme lui-même <man himself>. Il va de soi par ailleurs, que le temps de travail immédiat lui-même ne peut pas rester dans son opposition abstraite au temps libre — tel qu'il apparaît du point de vue de l'économie bourgeoise. Le travail ne peut pas devenir jeu, comme le veut Fourier, dont le grand mérite [200] est d'avoir énoncé comme objectif ultime <ultimate object>, non pas l'abolition du mode de distribution, mais celle du mode de production lui-même et son dépassement en une forme supérieure. Le temps libre — qui est aussi bien temps de loisir que temps destiné à une activité supérieure — a naturellement transformé son possesseur en un sujet différent, et c'est en tant que tel qu'il entre alors dans le procès de production immédiat. Ce dernier est à la fois discipline, si on le considère dans la perspective de l'homme en devenir, et en même temps exercice pratique <Ausübung>, science expérimentale, science matériellement créatrice et s'objectivant, dans la perspective de l'homme tel qu'il est au terme de ce devenir, dans le cerveau duquel existe le savoir accumulé de la société. Pour l'un et l'autre, dans la mesure où le travail exige qu'ils mettent pratiquement la main à la pâte et se meuvent librement, comme dans l'agriculture, il y a en même temps un exercice <exercise>. » Marx, *Grundrisse*, Dietz, 1953, p. 599-600 ; éditions sociales, II, p. 199-200.

Le travail, « action de la liberté réelle »

« (Adam Smith pense que le travail ne varie jamais dans sa valeur, en ce sens qu'une quantité de travail déterminée pour le travailleur est toujours une quantité de travail déterminée, c'est-à-dire, pour A. Smith, un sacrifice toujours quantitativement égal. Que j'obtienne peu ou que j'obtienne beaucoup pour

⁹ En français dans le texte.

¹⁰ En français dans le texte.

une heure de travail — ce qui dépend de sa productivité et d'autres circonstances —, j'ai toujours travaillé Une heure. Le résultat a beau changer, ce que j'ai dû payer pour le résultat de mon travail, pour mon salaire, est toujours cette même heure de travail. « Des quantités égales de travail doivent avoir dans tous les temps et dans tous les lieux une même valeur pour celui qui travaille. Dans son état normal de santé, de force et d'activité, et d'après le degré habituel d'adresse et d'habileté qu'il peut posséder, il doit toujours céder la *même portion de son repos, de sa liberté et de son bonheur*. Quelle que soit la quantité de marchandises qu'il reçoit en récompense de son travail, le prix qu'il paye est toujours le même. Ce prix peut certes acheter une quantité tantôt moindre, tantôt plus grande de ces marchandises, mais seulement parce que la valeur de ces marchandises varie, et non la valeur du travail qui les achète. Ainsi, le seul travail ne varie jamais dans sa valeur propre. Il est donc le prix réel des marchandises, l'argent n'en est que la valeur nominale. »¹¹ (éd. de Garnier, T. I., p. 64-66 [GF, I, p. 102]) (Cahier p. 7). Tu travailleras à la sueur de ton front ! C'est la malédiction dont Jéhovah a gratifié Adam en le chassant. Et c'est ainsi qu'A. Smith conçoit le travail comme une malédiction. Le « repos » apparaît dès lors comme l'état adéquat, synonyme de « liberté » et de « bonheur ». Que l'individu se trouvant « dans un état normal de santé, de force, d'activité, d'adresse et d'habileté » puisse éprouver quand même le besoin d'effectuer une part normale de travail et de suspension de son repos semble peu intéresser A. Smith. Il est vrai que la mesure du travail paraît elle-même donnée de l'extérieur, par le but à atteindre et par les obstacles que le travail doit surmonter pour y parvenir. Mais A. Smith semble tout aussi peu avoir idée que surmonter des obstacles puisse en soi être une activité de la liberté <Betätigung der Freiheit> — et qu'en outre, du reste, les buts extérieurs reçoivent sous une forme séparée <abgestreift erhalten> l'apparence d'une nécessité naturelle simplement extérieure et sont posés comme des buts que l'individu lui-même fixe le premier —, être donc l'auto-effectuation <Selbstverwirklichung>, l'objectivation <Vergegenständlichung> du sujet, et, par là même, la liberté réelle dont l'action <Aktion> est justement le travail <Arbeit>. Sans doute a-t-il raison de dire que le [102] travail dans ses formes historiques, esclavage, servage, salariat, apparaît toujours comme un travail rebutant, comme un travail *forcé imposé de l'extérieur*, en face duquel le non-travail représente « la liberté » et « le bonheur ». Cela vaut doublement : pour ce travail contradictoire <gegensätzlich> ; et, ce qui y est lié, pour le travail qui ne s'est pas encore donné les conditions, subjectives et objectives, (ou encore qui les a perdues par rapport à l'état pastoral ou à d'autres états etc.) pour que le travail soit *travail attractif*¹², auto-effectuation <Selbstverwirklichung> de l'individu, ce qui ne signifie en aucun cas qu'il soit pur plaisir, pur *amusement*¹³ comme le pense Fourier¹⁴ avec ses conceptions naïves et ses visions de grisette. Des travaux effectivement libres, la composition d'une œuvre musicale par exemple, requièrent justement à la fois un sacré sérieux et l'effort le plus intense. Le travail de la production matérielle ne peut acquérir ce caractère que 1) si son caractère social est posé, 2) s'il revêt un caractère scientifique tout en étant un travail d'ordre général, c'est-à-dire s'il est l'effort de l'homme non en tant que force de la nature dressée <dressiert> d'une façon déterminée, mais en tant que sujet qui n'apparaît pas seulement au sein du procès de production sous sa forme naturelle <natürlich>, sous la forme enracinée dans sa nature <naturwüchsig>, mais comme activité qui règle <regelnde Tätigkeit> toutes les forces de la nature. A. Smith ne pense d'ailleurs qu'aux esclaves du capital. Même le travailleur à demi artiste <halbkünstlerisch> du Moyen Âge, par exemple, n'entre pas dans sa définition. Mais ce que nous voulons discuter ici en premier lieu, ce n'est pas son point de vue sur le travail, son point de vue philosophique, mais le moment économique. Considérer le travail uniquement comme sacrifice et comme instance qui pose des valeurs parce qu'elle est sacrifice, comme prix qui est payé pour les

¹¹ Le même passage est cité et commenté dans *Le Capital*, I, ch. I, PUF, p. 53, note.

¹² En français dans le texte.

¹³ En français dans le texte.

¹⁴ Ch. Fourier, *Le nouveau monde industriel et sociétaire*, t. 6 des Œuvres complètes. Paris, 1848. p. 245-252

objets et leur donne à son tour du prix, selon qu'ils coûtent plus ou moins de travail, est une détermination purement négative. C'est ce qui a permis à Monsieur Senior, par exemple, de faire du capital, au même titre que du travail, une source de production *sui generis*, une source de production de *valeur*, étant donné que le capitaliste aussi fait un sacrifice, celui de l'*abstinence*, en s'enrichissant au lieu de manger directement son produit¹⁵. Une chose purement négative ne produit rien. Si le travail procure, par exemple, du plaisir au travailleur — comme l'*abstinence*¹⁶ doit sûrement en procurer à l'avare de Senior —, le produit ne perd pour autant rien de sa valeur. *Seul* le travail produit ; il est la seule *substance* des produits en tant que *valeurs*. » Marx, *Grundrisse (Manuscrits de 1857-1858)*, VI, 18, Dietz, 1953, p. 504-505 ; Éditions sociales, II, p. 101-102.

Travail et nature

Le travail, procès entre l'homme et la nature

« L'usage de la force de travail, c'est le travail proprement dit. L'acheteur de la force de travail la consomme en faisant travailler son vendeur. Celui-ci devient ainsi en acte <actu> une force de travail en action <*sich betätigende*>, alors qu'il ne l'était auparavant qu'en puissance <*potentia*>. Pour représenter <*darstellen*> son travail dans des marchandises, il faut d'abord qu'il le représente dans des valeurs d'usage, dans des choses qui servent à satisfaire des besoins d'une espèce quelconque. C'est donc une valeur d'usage particulière, un article déterminé que le capitaliste fait fabriquer par le travailleur. Mais la production de valeurs d'usage, ou de denrées, ne change pas de nature générale du fait qu'elle a lieu pour le capitaliste et sous son contrôle. Il faut donc considérer d'abord le procès de travail indépendamment de toute forme sociale déterminée. .

Le travail est d'abord un procès <*Prozess*> entre l'homme et la nature, un procès dans lequel l'homme règle et contrôle son métabolisme <*Stoffwechsel*> avec la nature par la médiation de sa propre action <*Tat*>. Il se présente face à la matière naturelle <*Naturstoff*> comme une puissance naturelle <*Naturmacht*> lui-même. Il met en mouvement les forces naturelles de sa personne physique <*seiner Leiblichkeit*>, ses bras et ses jambes, sa tête et ses mains pour s'approprier la matière naturelle sous une forme utile à sa propre vie. Mais en agissant sur la nature extérieure et en la modifiant par ce mouvement, il modifie <*verändert*> aussi sa propre nature. Il développe <*entwickelt*> les potentialités qui y sont en sommeil, et soumet à sa propre gouverne le jeu des forces qu'elle recèle. Nous ne nous occupons pas ici des formes primitives du travail, qui relèvent encore de l'instinct animal. Lorsque le travailleur se présente sur le marché comme vendeur de sa propre force de travail, il a laissé derrière lui dans un passé archaïque l'époque où le travail humain n'avait pas encore dépouillé sa première forme instinctuelle. Nous supposons donc ici le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme. Une araignée accomplit des opérations qui s'apparentent à celles du tisserand, et une abeille en remonte à maint architecte humain dans la construction de ses cellules. Mais ce qui distingue d'emblée le plus mauvais architecte de la meilleure abeille, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la cire. Le résultat auquel aboutit le procès de travail était déjà au commencement dans l'imagination <*Vorstellung*> du travailleur, existait donc déjà en idée. Non pas qu'il effectue simplement une modification dans la forme de la réalité naturelle : il y réalise en même temps son propre but, qu'il connaît, qui détermine comme une loi la modalité de son action <*Tun*>, et auquel il doit subordonner sa volonté. Et cette soumission n'est pas un acte isolé et singulier. Outre l'effort des organes au travail, il faut une volonté conforme à ce but, s'exprimant dans une attention soutenue pendant toute la durée du travail, d'autant plus indispensable que celui-ci enthousiasme moins le travailleur par son contenu propre et son mode d'exécution, et qu'il peut

¹⁵ N.W. Senior, *Principes fondamentaux de l'économie politique* (1936), p. 309-335.

¹⁶ En français dans le texte.

donc moins en jouir comme du jeu de ses propres forces physiques et intellectuelles. » Marx, *Le Capital*, I, ch. 5, PUF, p. 199-200.

Le travailleur ne peut rien créer sans la nature

« Le travailleur ne peut rien créer sans la *nature*, sans le *monde extérieur sensible*. Elle est la matière dans laquelle son travail se réalise, au sein de laquelle il s'exerce, à partir de laquelle et au moyen de laquelle il produit. » Marx, *Manuscripts de 44*, Premier manuscrit, XXIII.

La grande industrie anéantit tout élément naturel « dans la mesure où c'est possible à l'intérieur du travail »

« [La grande industrie] créa véritablement l'histoire mondiale dans la mesure où elle fit dépendre du monde entier chaque nation civilisée et, pour la satisfaction de ses besoins, chaque individu de cette nation, et où elle anéantit le caractère exclusif des diverses nations, qui était naturel jusqu'alors. Elle subordonna la science de la nature au capital et enleva à la division du travail sa dernière apparence de phénomène naturel <*Schein der Naturwüchsigkeit*>. D'une manière générale elle anéantit tout élément naturel <*sie vernichtete überhaupt die Naturwüchsigkeit*> dans la mesure où c'est possible à l'intérieur du travail <*innerhalb der Arbeit*>, et réussit à dissoudre tous les rapports naturels pour en faire des rapports d'argent. A la place des villes nées naturellement, elle créa les grandes villes industrielles modernes qui ont poussé comme des champignons. Partout où elle pénétra, elle détruisit l'artisanat et, d'une façon générale, tous les stades antérieurs de l'industrie. Elle paracheva la victoire de la ville sur la campagne. [Sa condition première]¹⁷ est le système automatique. [Son développement] créa une masse de forces productives pour lesquelles la propriété privée devint tout autant une entrave que la corporation en avait été une pour la manufacture et la petite exploitation rurale, une autre pour l'artisanat en voie de développement. Ces forces productives connaissent dans la propriété privée un développement qui n'est qu'unilatéral, elles deviennent pour la plupart des forces destructrices et une foule d'entre elles ne peut pas trouver la moindre utilisation sous son régime. En général, elle créa partout les mêmes rapports entre les classes de la société et détruisit de ce fait le caractère particulier des différentes nationalités. Et enfin, tandis que la bourgeoisie de chaque nation conserve encore des intérêts nationaux particuliers, la grande industrie créa une classe dont les intérêts sont les mêmes dans toutes les nations et pour laquelle la nationalité est déjà abolie, une classe qui s'est réellement débarrassée du monde ancien et qui s'oppose à lui en même temps. Ce ne sont pas seulement les rapports avec le capitaliste, c'est le travail lui-même qu'elle rend insupportable à l'ouvrier. » Marx, *L'Idéologie allemande*, Éditions sociales, p. 58-59.

Le travail et la nature, sources conjointes des valeurs d'usage

« Les valeurs d'usage habit, toile, etc. bref ces marchandises en tant que corps sont des combinaisons de deux éléments : matière naturelle et travail. Si l'on soustrait la somme de tous les travaux utiles divers qu'il y a dans l'habit, dans la toile, etc., il reste toujours un substrat matériel qui est là du fait de la nature, sans que l'homme intervienne. L'homme ne peut procéder dans sa production que comme la nature elle-même : il ne peut que modifier les formes des matières¹⁸.

¹⁷ Passage abîmé dans le manuscrit

¹⁸ « Tous les phénomènes de l'univers, qu'ils émanent de l'homme ou des lois générales de la physique, nous donnent l'impression d'être non des créations actuelles, mais une simple transformation de la matière. Les seuls éléments que l'esprit humain trouve et retrouve constamment lorsqu'il analyse l'idée de reproduction sont : assemblage et séparation ; et il en va de même pour la reproduction de la valeur (valeur d'usage, bien que Verri, dans sa polémique contre les physiocrates, ne sache pas très bien lui-même de quelle sorte de valeur il parle) et de la richesse, lorsque la terre, l'air et l'eau se transforment en blé dans les champs, ou que par la main de l'homme la sécrétion d'un insecte se transforme en soie, ou que plusieurs particules

Plus même. Dans ce travail de mise en forme proprement dit, il est constamment soutenu par des forces naturelles. Le travail n'est donc pas la source unique des valeurs d'usage qu'il produit, de la richesse matérielle. Comme le dit Petty, celle-ci a pour père le travail et pour mère la terre¹⁹. » Marx, *Le Capital*, I, ch. 1, PUF, p. 48-49.

« La production capitaliste ne développe la technique et la combinaison du procès de production social qu'en ruinant dans le même temps les sources vives de toute richesse : la terre et le travailleur. » Marx, *Le Capital*, I, fin du ch. 13, PUF, p. 567.

La production capitaliste ruine « les sources vives de toute richesse : la terre et le travailleur »

« La production capitaliste ne développe la technique et la combinaison du procès de production social qu'en ruinant dans le même temps les sources vives de toute richesse : la terre et le travailleur. » Marx, *Le Capital*, I, fin du ch. 13, PUF, p. 567.

Cf. I, ch. 1, p. 48-49 : « Les valeurs d'usage habit, toile, etc. bref ces marchandises en tant que corps sont des combinaisons de deux éléments : matière naturelle et travail. Si l'on soustrait la somme de tous les travaux utiles divers qu'il y a dans l'habit, dans la toile, etc., il reste toujours un substrat matériel qui est là du fait de la nature, sans que l'homme intervienne. L'homme ne peut procéder dans sa production que comme la nature elle-même : il ne peut que modifier les formes des matières²⁰. Plus même. Dans ce travail de mise en forme proprement dit, il est constamment soutenu par des forces naturelles. Le travail n'est donc pas la source unique des valeurs d'usage qu'il produit, de la richesse matérielle. Comme le dit Petty, celle-ci a pour père le travail et pour mère la terre²¹. » Marx, *Le Capital*, I, ch. 1, PUF, p. 48-49.

Le communisme dépouille les créations des hommes de leur caractère naturel

« Le communisme se distingue de tous les mouvements qui l'ont précédé jusqu'ici en ce qu'il bouleverse la base de tous les rapports de production et d'échanges antérieurs et que, pour la première fois, il traite consciemment toutes les conditions naturelles préalables <alle naturwüchsigen Voraussetzungen> comme des créations des hommes qui nous ont précédé jusqu'ici, qu'il dépouille celles-ci de leur caractère naturel <ibrer Naturwüchsigkeit entkleidet> et les soumet à la puissance des individus unis. » Marx, *L'Idéologie allemande*, Éditions sociales, p. 65.

métalliques s'organisent ensemble pour former une montre à répétition » (Pietro VERRI, *Meditazioni sulla Economia Politica* — d'abord imprimé en 1771 — Édition des Economistes italiens de Custodi, Parte Moderna, tome XV, p. 21-22).

¹⁹ W.PETTY, *A Treatise of taxes and contributions*, Londres 1667, p.47.

²⁰ « Tous les phénomènes de l'univers, qu'ils émanent de l'homme ou des lois générales de la physique, nous donnent l'impression d'être non des créations actuelles, mais une simple transformation de la matière. Les seuls éléments que l'esprit humain trouve et retrouve constamment lorsqu'il analyse l'idée de reproduction sont : assemblage et séparation ; et il en va de même pour la reproduction de la valeur (valeur d'usage, bien que Verri, dans sa polémique contre les physiocrates, ne sache pas très bien lui-même de quelle sorte de valeur il parle) et de la richesse, lorsque la terre, l'air et l'eau se transforment en blé dans les champs, ou que par la main de l'homme la sécrétion d'un insecte se transforme en soie, ou que plusieurs particules métalliques s'organisent ensemble pour former une montre à répétition » (Pietro VERRI, *Meditazioni sulla Economia Politica* — d'abord imprimé en 1771 — Édition des Economistes italiens de Custodi, Parte Moderna, tome XV, p. 21-22).

²¹ W.PETTY, *A Treatise of taxes and contributions*, Londres 1667, p.47.

Travail et projet

« Ce qui distingue d'emblée le plus mauvais architecte de la meilleure abeille, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la cire. Le résultat auquel aboutit le procès de travail était déjà au commencement dans l'imagination <Vorstellung> du travailleur, existait donc déjà en idée. Non pas qu'il effectue simplement une modification dans la forme de la réalité naturelle : il y réalise en même temps son propre but, qu'il connaît, qui détermine comme une loi la modalité de son action <Tun>, et auquel il doit subordonner sa volonté. Et cette soumission n'est pas un acte isolé et singulier. Outre l'effort des organes au travail, il faut une volonté conforme à ce but, s'exprimant dans une attention soutenue pendant toute la durée du travail, d'autant plus indispensable que celui-ci enthousiasme moins le travailleur par son contenu propre et son mode d'exécution, et qu'il peut donc moins en jouir comme du jeu de ses propres forces physiques et intellectuelles. » Marx, *Le Capital*, I, ch. 5, PUF, p. 199-200.

Travail et « manifestation de soi » (auto-activité, *Selbstbetätigung*)

Dans le mode de production capitaliste, travail et auto-activité (*selbstbetätigung*) sont séparés

« Deux faits apparaissent donc ici. Premièrement, les forces productives se présentent comme complètement indépendantes et détachées des individus, comme un monde à part, à côté des individus, ce qui a sa raison d'être dans le fait que les individus, dont elles sont les forces, existent en tant qu'individus éparpillés et en opposition les uns avec les autres, tandis que ces forces ne sont d'autre part des forces réelles que dans le commerce et l'interdépendance de ces individus²². Donc, d'une part, une totalité de forces productives qui ont pris une sorte de forme objective et ne sont plus pour les individus eux-mêmes les forces des individus, mais celles de la propriété privée et, partant, celles des individus uniquement dans la mesure où ils sont propriétaires privés. Dans aucune période précédente, les forces productives n'avaient pris cette forme indifférente aux relations des individus *en tant qu'individus*, parce que ces relations étaient encore limitées. D'autre part, on voit se dresser, en face de ces forces productives, la majorité des individus dont ces forces se sont détachées, qui sont de ce fait frustrés du contenu réel de leur vie et sont devenus des individus abstraits, mais qui, par là même et seulement alors, sont mis en état d'entrer en rapport les uns avec les autres *en tant qu'individus*.

Le travail, seul lien qui les unisse encore aux forces productives et à leur propre existence, a perdu chez eux toute apparence de manifestation de soi (*Selbstbetätigung*) et ne maintient leur vie qu'en l'étiolant (*erhält ihr Leben nur, indem sie es verkümmert*).

Dans les périodes précédentes, la manifestation de soi et la production de la vie matérielle étaient séparées par le seul fait qu'elles incombaient à des personnes différentes et que la production de la vie matérielle passait encore pour une manifestation de soi, une activité d'ordre inférieur à cause du caractère limité des individus eux-mêmes ; aujourd'hui, manifestation de soi et production de la vie matérielle sont séparées au point que la vie matérielle apparaît comme étant le but, et la production de la vie matérielle, c'est-à-dire le travail, comme étant le moyen (ce travail étant maintenant la seule forme possible, mais comme nous le voyons, négative, de la manifestation de soi). » Marx, *L'Idéologie allemande*, I, Éditions sociales, p. 70-71.

Voir le commentaire de Gorz, *Les métamorphoses du travail*, p. 46-56.

La révolution communiste transforme le travail en auto-activité

« Toutes les appropriations révolutionnaires antérieures étaient limitées. Des individus, dont la manifestation de soi était bornée par un instrument de production limité et des échanges limités, s'approprièrent cet instrument de production limité et ne parvenaient ainsi qu'à une nouvelle

²² [Remarque marginale d'Engels :] Sismondi.

limitation. Leur instrument de production devenait leur propriété, mais eux-mêmes restaient subordonnés à la division du travail et à leur propre instrument de production. Dans toutes les appropriations antérieures, une masse d'individus restait subordonnée à un seul instrument de production ; dans l'appropriation par les prolétaires, c'est une masse d'instruments de production qui est nécessairement subordonnée à chaque individu, et la propriété qui l'est à tous. Les échanges universels modernes ne peuvent être subordonnés aux individus qu'en étant subordonnés à tous. L'appropriation est en outre conditionnée par la façon particulière dont elle doit nécessairement s'accomplir. Elle ne peut s'accomplir que par une union obligatoirement universelle à son tour, de par le caractère du prolétariat lui-même, et par une révolution qui renversera, d'une part, la puissance du mode de production et d'échange précédent, ainsi que le pouvoir de la structure sociale antérieure, et qui développera, d'autre part, le caractère universel du prolétariat et l'énergie qui lui est nécessaire pour mener à bien cette appropriation, une révolution enfin où le prolétariat se dépouillera en outre de tout ce qui lui reste encore de sa position sociale antérieure.

C'est seulement à ce stade que la manifestation de soi <Selbstbetätigung> coïncide <zusammenfällt> avec la vie matérielle, ce qui correspond à la transformation des individus en individus complets <totalen Individuen> et au dépouillement de tout caractère imposé originellement par la nature ; à ce stade, correspond la transformation <Verwandlung> du travail en manifestation de soi et la métamorphose des relations conditionnées jusqu'alors en relations des individus en tant qu'individus. Avec l'appropriation de la totalité des forces productives par les individus réunis, la propriété privée se trouve abolie. Tandis que, dans l'histoire antérieure, chaque condition particulière apparaissait toujours comme accidentelle, c'est maintenant l'isolement des individus eux-mêmes, le gain privé de chacun qui sont devenus accidentels. » Marx, *L'Idéologie allemande*, Éditions sociales, p. 72.

La fin du travail

La subordination des individus à la division du travail et à leur classe ne peut être supprimée que par la suppression de la propriété privée et du travail

« Les individus isolés ne forment une classe que pour autant qu'ils doivent mener une lutte commune contre une autre classe ; pour le reste, ils se retrouvent ennemis dans la concurrence. Par ailleurs, la classe devient à son tour indépendante à l'égard des individus, de sorte que ces derniers trouvent leurs conditions de vie établies d'avance, reçoivent de leur classe, toute tracée, leur position dans la vie et du même coup leur développement personnel ; ils sont subordonnés à leur classe. C'est le même phénomène <Erscheinung> que la subordination des individus isolés à la division du travail et ce phénomène ne peut être supprimé <beseitigt> que par la suppression <Aufhebung> de la propriété privée et du travail lui-même. Nous avons maintes fois indiqué comment cette subordination des individus à leur classe devient en même temps la subordination à toutes sortes de représentations, etc. » Marx, *L'Idéologie allemande*, Éditions sociales, p. 61-62.

Les prolétaires doivent abolir le travail pour s'affirmer en tant que personnes

« Tandis que les serfs fugitifs ne voulaient que développer librement leurs conditions d'existence déjà établies et les faire valoir, mais ne parvenaient en dernière instance qu'au travail libre, les prolétaires, eux, doivent s'ils veulent s'affirmer en tant que personnes <um persönlich zur Geltung zu kommen>, abolir leur propre condition d'existence antérieure, laquelle est, en même temps, celle de toute la société jusqu'à nos jours, je veux dire abolir <aufheben> le travail. » Marx, *L'Idéologie allemande*, Éditions sociales, p. 64.

Le travail des prolétaires ne maintient leur vie qu'en l'étiolant

« Deux faits apparaissent donc ici. Premièrement, les forces productives se présentent comme complètement indépendantes et détachées des individus, comme un monde à part, à côté des individus, ce qui a sa raison d'être dans le fait que les individus, dont elles sont les forces, existent en tant qu'individus éparpillés et en opposition les uns avec les autres, tandis que ces forces ne sont d'autre part des forces réelles que dans le commerce et l'interdépendance de ces individus²³. Donc, d'une part, une totalité de forces productives qui ont pris une sorte de forme objective et ne sont plus pour les individus eux-mêmes les forces des individus, mais celles de la propriété privée et, partant, celles des individus uniquement dans la mesure où ils sont propriétaires privés. Dans aucune période précédente, les forces productives n'avaient pris cette forme indifférente aux relations des individus *en tant qu'individus*, parce que ces relations étaient encore limitées. D'autre part, on voit se dresser, en face de ces forces productives, la majorité des individus dont ces forces se sont détachées, qui sont de ce fait frustrés du contenu réel de leur vie et sont devenus des individus abstraits, mais qui, par là même et seulement alors, sont mis en état d'entrer en rapport les uns avec les autres *en tant qu'individus*.

Le travail, seul lien qui les unisse encore aux forces productives et à leur propre existence, a perdu chez eux toute apparence de manifestation de soi (*Selbstbetätigung*) et ne maintient leur vie qu'en l'étiolant (*erhält ihr Leben nur, indem sie es verkümmert*).

Dans les périodes précédentes, la manifestation de soi et la production de la vie matérielle étaient séparées par le seul fait qu'elles incombaient à des personnes différentes et que la production de la vie matérielle passait encore pour une manifestation de soi, une activité d'ordre inférieur à cause du caractère limité des individus eux-mêmes ; aujourd'hui, manifestation de soi et production de la vie matérielle sont séparées au point que la vie matérielle apparaît comme étant le but, et la production de la vie matérielle, c'est-à-dire le travail, comme étant le moyen (ce travail étant maintenant la seule forme possible, mais comme nous le voyons, négative, de la manifestation de soi). » Marx, *L'Idéologie allemande*, I, Éditions sociales, p. 70-71.

Voir le commentaire de Gorz, *Les métamorphoses du travail*, p. 46-56.

La révolution communiste supprime le travail

« Dans toutes les révolutions antérieures, le mode d'activité <die Art der Tätigkeit> demeurait inchangé et il s'agissait seulement d'une autre distribution de cette activité, d'une nouvelle répartition du travail entre d'autres personnes ; la révolution communiste par contre est dirigée contre le mode d'activité <Art der Tätigkeit> antérieur, elle supprime le travail <die Arbeit beseitigt> et abolit la domination de toutes les classes en abolissant les classes elles-mêmes, parce qu'elle est effectuée par la classe qui n'est plus considérée comme une classe dans la société, qui n'est plus reconnue comme telle et qui est déjà l'expression de la dissolution de toutes les classes, de toutes les nationalités, etc., dans le cadre de la société actuelle. » Marx, *L'Idéologie allemande*, I, Éditions sociales, p. 37.

La liberté commence là où cesse « le travail qui est déterminé par la nécessité et la finalité extérieure »

« Le domaine de la liberté commence seulement là où cesse le travail qui est déterminé par la nécessité et la finalité extérieure ; d'après sa nature, ce domaine se situe donc au-delà de la sphère de la production à proprement parler matérielle. Comme le sauvage doit lutter avec la nature pour satisfaire ses besoins, pour continuer et produire sa vie, de même l'homme civilisé y est obligé <mus> et il l'est dans toutes les formes de la société et dans toutes les manières possibles de la production. À mesure qu'il se développe, le domaine de la nécessité de la nature s'élargit, parce que les besoins augmentent ; mais en même temps croissent les forces productives qui les satisfont. La liberté dans ce domaine ne peut donc consister qu'en ceci : l'homme socialisé, les

²³ [Remarque marginale d'Engels :] Sismondi.

producteurs associés règlent rationnellement ce métabolisme (*Stoffwechsel*) entre eux et la nature, le soumettant à leur contrôle commun au lieu d'être dominés par lui comme par une force aveugle ; ils l'accomplissent avec la moindre dépense d'énergie possible et sous les conditions qui sont les plus dignes de leur nature humaine et qui y sont les plus adéquates. Néanmoins, cela reste toujours un domaine de la nécessité. C'est au-delà que commence ce développement des forces humaines qui est à lui-même son propre but, qui constitue le véritable domaine de la liberté, mais qui ne peut éclore que sur la base de cet empire de la nécessité. La réduction de la journée de travail est la condition fondamentale. »

MARX, *Le Capital*, Livre III, 2^e partie, chap. 48.